

EDITION 2023-2024
LYCÉE VAUGELAS -
SAVOIE



ARTHUR DUMAZ
BRIAC JOSSEAUME
LAURA SAUNIER

Equipe Vaugelas

Compétition européenne de statistiques



QUELLES SONT LES DISPARITÉS DE PRATIQUES SPORTIVES ET DE LOISIRS SELON LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES DE LA POPULATION ET PAR TYPE DE TERRITOIRE EN FRANCE ?

AVANT-PROPOS

« Le sport va chercher [...] la difficulté pour la vaincre » écrit Pierre de Coubertin, qui invente les Jeux Olympiques modernes. A l'approche des événements sportifs de cet été, il est intéressant de voir que, si le sport va chercher la difficulté, il est toutefois difficile de chercher à pratiquer un sport ou, plus généralement, un loisir. L'histoire même de l'activité physique est marquée par des différences sociales : les athlètes grecs n'étaient-ils pas des aristocrates en quête de gloire ? Au vingtième siècle, P. Bourdieu a montré dans La Distinction les différences de pratiques, de loisirs notamment, selon les positions relatives occupées dans l'espace social. Ces disparités demeurent aujourd'hui. Nous nous proposons de les étudier.

OBJECTIF

Nous nous fixons pour objectif de montrer que le choix et la fréquence des pratiques sportives et culturelles n'ont rien d'inné, mais qu'ils procèdent au contraire de plusieurs facteurs. L'étude de chacun de ceux-ci (présentés dans le plan) constitue nos sous-objectifs. L'intérêt de faire une analyse selon des variables sociales et démographiques est de montrer la persistance d'inégalités en France. Après cette analyse, nous aurons compris que les résoudre est un enjeu.

METHODE

1. Etude de chaque variable ;
2. Choix des variables pertinentes dans le cadre du sujet, mise en lien des variables ;
3. Réalisation de graphiques au brouillon et mise en commun sur un site créé par l'équipe ;
4. Définition d'une problématique et élaboration d'un plan pour y répondre ;
5. Répartition du travail selon le plan et réalisation des graphiques et infographies ;
6. Rédaction de l'analyse ;
7. Mise en page.

PLAN

| | Page |
|---|------|
| I Etat des lieux | 3 |
| II Quelles disparités selon la CSP ? | 4 |
| III Sexe et situation familiale : effets | 5 |
| IV L'âge : facteur de disparité | 6 |
| V Territoire, lieu de résidence : impacts | 7 |

DIFFICULTES

- Traitement par des outils spécialisés difficile en raison de la diversité des codes utilisés.
- On ne peut déterminer si l'échantillon est représentatif.
- La combinaison et l'influence des variables les unes sur les autres (e.g. CSP sur lieu de résidence) est difficile à prendre totalement en compte. L'impossibilité de faire une analyse « ceteris paribus » biaise l'analyse.
- Biais lié à l'année (2020)

OUTILS

- MS Excel
- Sites Google
- Flourish
- Padlet
- Canva
- Paint 3D
- Amadine

Afin d'améliorer la qualité de nos statistiques, les personnes qui ont été fortement limitées dans leurs activités sportives depuis au moins 6 mois en raison de problèmes de santé ont été exclues quand cela a été nécessaire.

I Etat des lieux

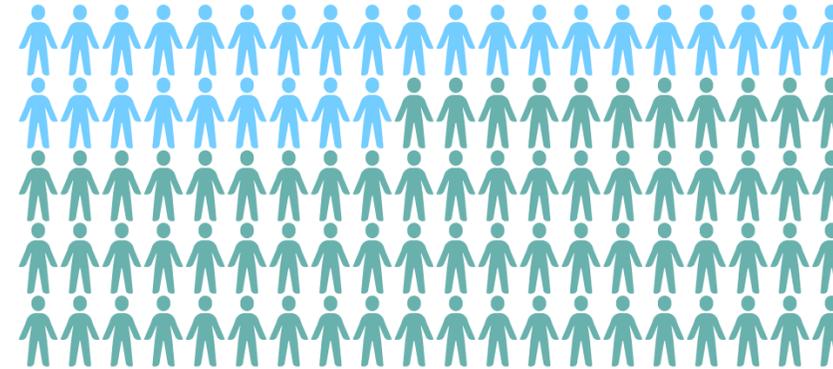
Fréquence de pratique



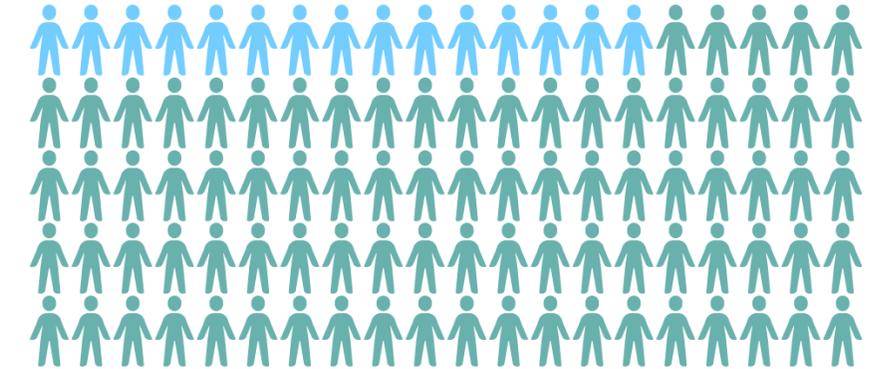
Au sujet de la fréquence de pratique, celle-ci est supérieure à 2 fois par semaine pour 54 % des sondés. 6 % de l'échantillon ne pratique aucun sport, ni loisir, 8 % moins d'une fois par semaine. La pratique est donc tout de même assez fréquente.

Structure de pratique

Nombre d'adhérents (en bleu) à un club/association public



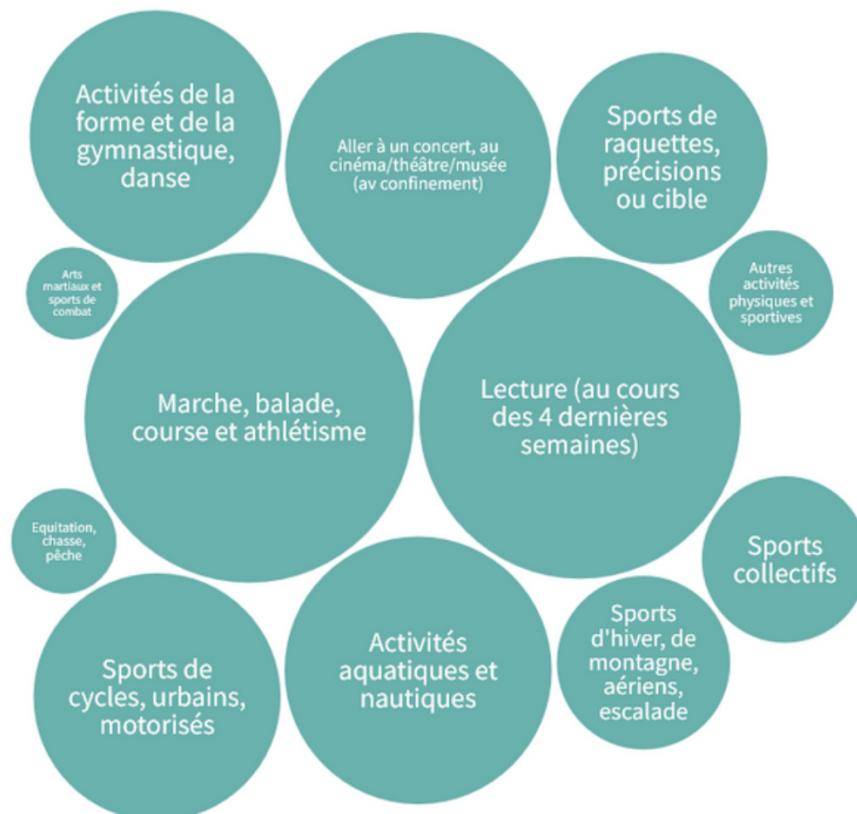
Nombre d'adhérents (en bleu) à une structure privée marchande



L'activité physique et sportive se fait principalement en dehors de clubs publics ou de structures privées. Effectivement, 64 % des sondés n'adhèrent pas à un club public, 79 % à une structure privée. Ainsi, la pratique dans un club public ne concerne qu'un sondé sur trois. Les clubs privés marchands, quant à eux, ne sont fréquentés que par 15 % de la population. La pratique est donc majoritairement hors d'une structure.

Type de pratique

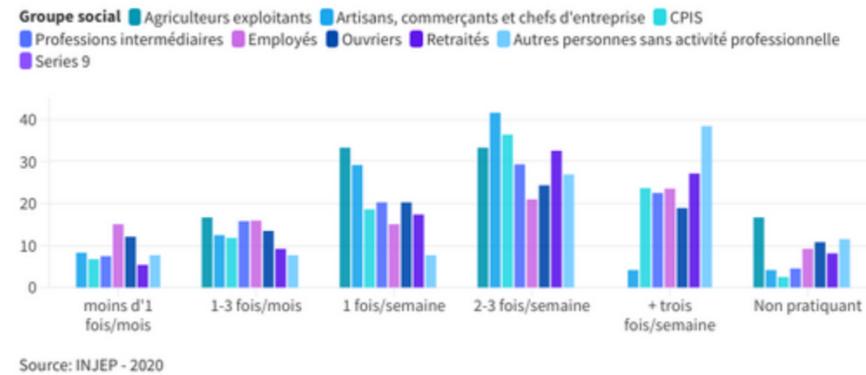
En France, la pratique sportive, d'après l'enquête de l'INJEP parue en 2020 (source de toutes les données allant suivre dans ce document) est principalement concentrée dans l'univers de la marche, de la balade et de l'athlétisme. Près de 84 % des sondés ont pratiqué une des activités de cet univers au cours des 12 derniers mois précédant le sondage. On peut voir que 55 % des sondés pratiquent une activité dans l'univers aquatique, en deuxième position. Enfin, les activités les moins pratiquées sont dans la sphère des sports de combats (8,63 %). L'écart-type entre les pourcentages de pratique sportive par univers est élevé : 23,73. Il y a une forte dispersion entre les valeurs. Cela signifie que certains sports sont très pratiqués, d'autres très peu. Les pratiques culturelles sont plus répandues que la moyenne des pratiques cumulées (culturelles et sportives). Ainsi 55 % des sondés sont allés au théâtre, au cinéma, au musée, à un concert au cours des quatre dernières semaines précédant le confinement. Sur la même période, 80 % avaient lu au moins un livre au cours des 4 semaines précédant l'enquête. Ces deux valeurs sont situées dans le troisième quartile des pratiques cumulées : elles sont supérieures à la moyenne respectivement de 15 % et 40 %, ce qui est très élevé. Au sein même des pratiques sportives, des disparités se dessinent.



Nous retenons de ce sous-objectif que la fréquence de pratique est supérieure à deux fois par semaine pour la majorité des sondés. Elle est faite hors d'une structure et se concentre principalement dans l'activité gratuite et praticable n'importe où : la marche. On peut se demander si ce chiffre est lié à la formulation du sondage : à partir de quand est-on marcheur ?

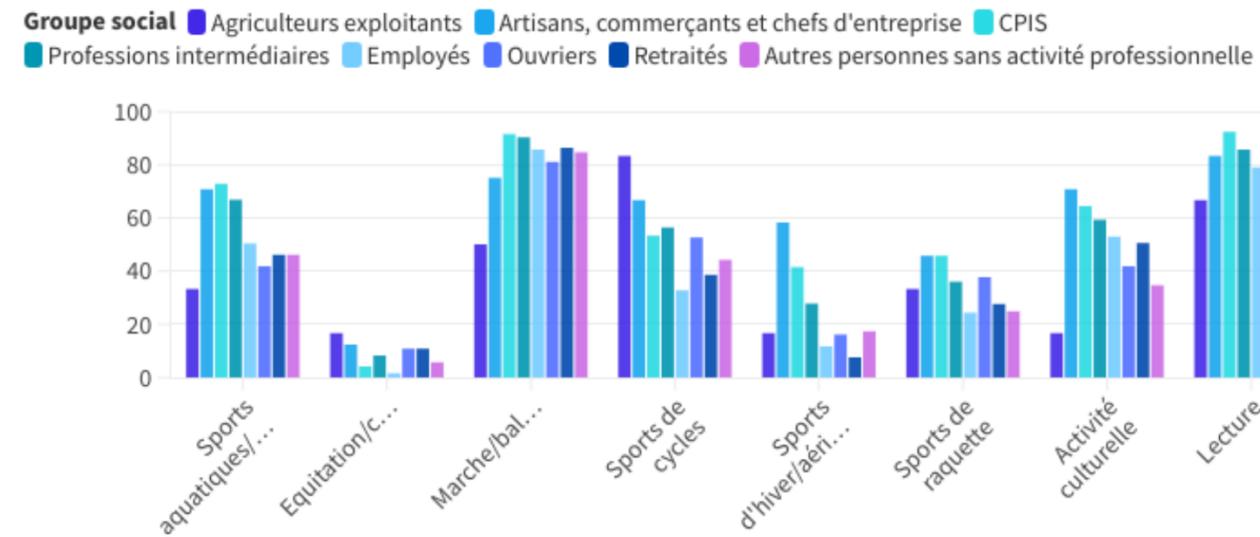
II Quelles disparités selon la CSP ?

Fréquence de pratique des CSP



La fréquence de pratique est fonction de la catégorie socio-professionnelle (CSP). Effectivement, **employés et ouvriers pratiquent moins** fréquemment que les autres CSP (15 % et 12 %, respectivement, d'entre eux, pratiquent -1 fois/mois). On observe que, quelle que soit la fréquence, les écarts sont nombreux. **Ils sont flagrants lorsque les fréquences croissent.** L'écart entre les artisans, commerçants et chefs d'entreprises (ACCE) par rapport aux employés est de 20 points de % lorsqu'ils pratiquent entre 2-3 fois/semaine. Les cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS) pratiquent pour la majorité plus de 2 fois/semaine (70 % du total) ; les ACCE, entre une à deux fois/semaine (71 % du total). Une donnée est étonnante, quant à la non-pratique des agriculteurs. Elle concerne 16 % d'entre eux. Selon la date des données, cela peut peut-être s'expliquer par un maintien de l'activité pendant le confinement empêchant la pratique sportive, là où les CSP en télétravail pouvaient pratiquer davantage. Globalement, ce sont donc les CPIS (du fait de leurs **disponibilités biographiques** - absence relative de contraintes biographiques) et les ACCE qui pratiquent en majorité le plus souvent. Enfin, 38,46 % des personnes sans activité professionnelle pratiquent plus de trois fois par semaine. Le temps disponible constitue une explication.

Pratique par univers des CSP



Selon la catégorie socioprofessionnelle, le type de pratique varie significativement.

Les sports nautiques (plongée, ski nautique, voile) sont plus pratiqués chez les CPIS qu'au sein des autres catégories. **Les CPIS sont ceux pratiquant le plus dans l'ensemble des activités**, avec les ACCE, sauf les sports de cycles. En revanche, les employés semblent pratiquer très peu d'activités.

Dans l'univers de l'équitation/chasse/pêche, les agriculteurs se situent 6 points de % au-dessus de la médiane : ces activités sont **rurales**. En revanche, seuls 0,5 % des employés les pratiquent. 38 % des pratiquants de cet univers sont des retraités, attestant également d'une pratique par âge.

Les activités des sports d'hiver et d'escalade, semblent davantage pratiquées par les CPIS. 32 % des pratiquants de cet univers faisaient partie de cette classe, là où les employés ne représentaient que 9 %. Cela peut s'expliquer par **les coûts tant du déplacement que de l'équipement**. La présence nombreuse néanmoins de professions intermédiaires peut s'expliquer par l'émergence de salles d'escalade urbaines.

Il y a une préférence des ACCE et agriculteurs pour le cyclisme. Les catégories populaires ont en effet un goût particulier pour ce sport en raison notamment de **facteurs historiques**, comme N. Lefèvre le montre dans ses travaux.

Conformément aux stéréotypes, les sports de raquette sont privilégiés par les CPIS (22 % de l'univers). Ils sont **onéreux et connotés socialement**.

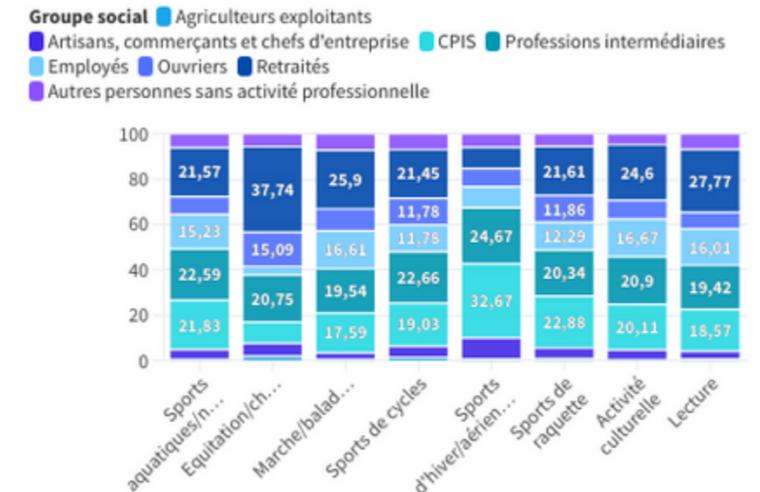
Enfin, les deux pratiques les plus pratiquées, indistinctement des groupes sociaux, sont la marche et la lecture. Cela s'explique par le caractère **accessible** de celles-ci.

De manière générale, la socialisation différenciée est de nature à modifier les pratiques sportives : selon son milieu d'origine, on ne pratique pas pareil, ni dans le même but. Les conditions financières sont également impactantes.



Nous retenons de ce sous-objectif que la CSP est corrélée positivement à la fréquence de pratique. De même, on observe une répartition par classe des pratiques : les plus favorisés pratiquent les activités onéreuses, tandis que les moins favorisés pratiquent des sports à connotation "populaire" comme le cyclisme.

Représentation globale par univers des CSP



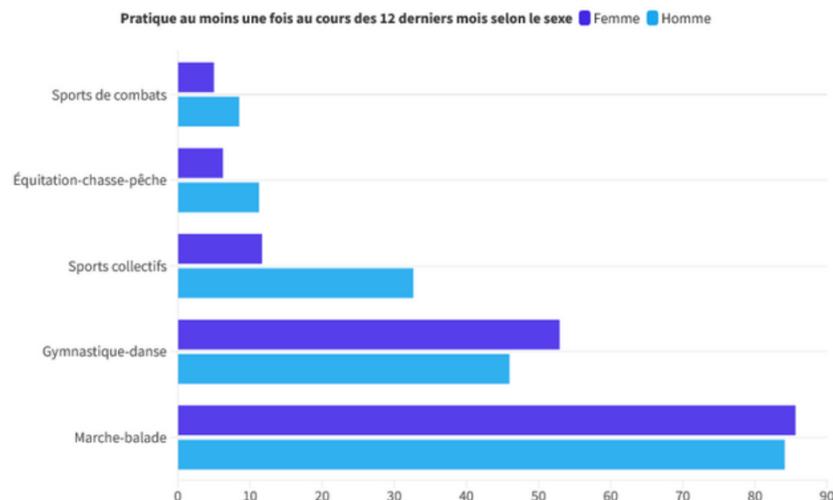
Information complémentaire : les CSP 'inconnu' ont été retirées du graphique, tout comme les personnes sans activité professionnelle ayant entre 15-29 ans : étudiants ou lycéens, ils biaisent l'analyse. Le niveau de vie perçu est exclu de l'analyse en raison de son manque de fiabilité.

III Sexe et situation familiale : effets

A. Sexe

Le sexe est un facteur important contribuant aux disparités de pratiques sportives. En effet, 25,29 % des hommes possèdent au moins une licence contre 15,42 % des femmes. De plus, les hommes pratiquent une activité sportive à une fréquence plus élevée que les femmes. 59,31 % d'entre eux ont une pratique supérieure à 2 fois par semaine contre seulement 50,42 % des femmes. Cela s'explique par la **socialisation différenciée** selon le genre. Filles et garçons intériorisent des normes et valeurs différentes dès le plus jeune âge. On inculque davantage aux garçons des modèles de force, de compétition. Ce processus inconscient est à l'origine de la **surreprésentation** masculine (avec des disponibilités biographiques plus importantes pour les hommes également) mais influence également le sport pratiqué. C'est pourquoi 2,8 fois plus d'hommes que de femmes ont pratiqué au moins une fois un sport collectif durant les 12 derniers mois. La marche et la natation sont des activités pratiquées de manière quasiment équitable par les deux genres. A l'inverse, la gymnastique, représentant la grâce et la souplesse dans les stéréotypes, est légèrement plus pratiquée par les femmes (+7 points de %).

Le sexe a un impact **moins prononcé sur les disparités de loisirs**. En effet, la proportion de femmes ayant participé à une activité culturelle (cinéma, théâtre, expositions, musées) au cours des quatre dernières semaines est supérieure de seulement 1 point de pourcentage par rapport à celle des hommes. Cependant, la lecture est plus pratiquée par les femmes (+7 points de %).

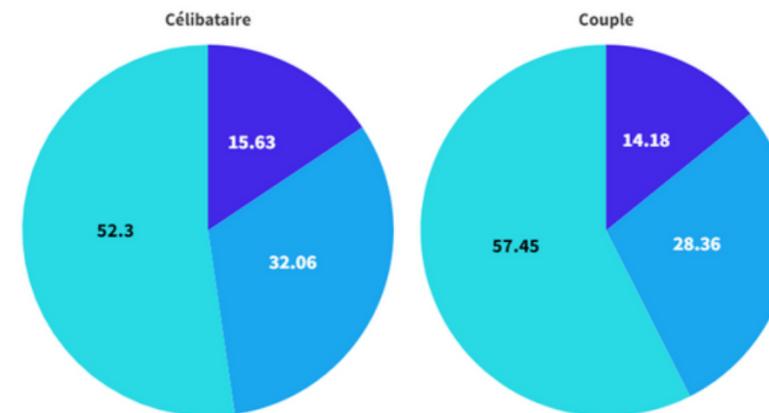


| | Au moins 1 licence sportive pour une APS | Pratique d'1 APS plus de fois par semaine | Activité culturelle | Lecture |
|-------|--|---|---------------------|---------|
| Femme | 15,42 % | 50,42 % | 53,82 % | 82,87 % |
| Homme | 25,29 % | 59,31 % | 52,27 % | 76,03 % |

B. Couple

Fréquence de pratique sportive selon la situation conjugale

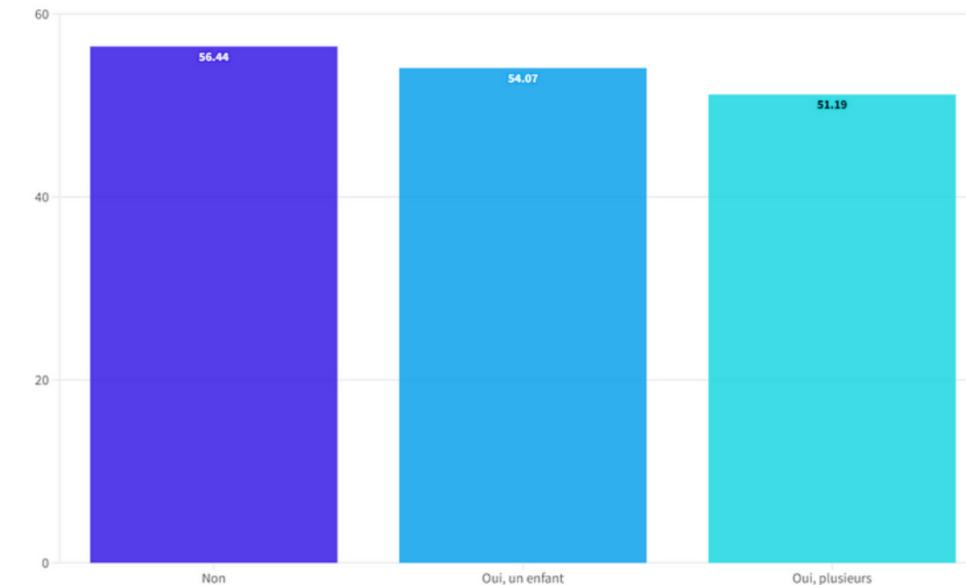
■ Non-pratiquant ou une fois par mois ■ Plusieurs fois par mois ■ Plusieurs fois par semaine



Le fait de vivre en couple ne modifie pas sensiblement la **pratique sportive**. Néanmoins, la pratique plusieurs fois par semaine d'une activité physique est plus fréquente chez les individus en couple que chez ceux qui ne le sont pas : 57,45 % des individus qui vivent en couple pratiquent une activité physique et sportive plusieurs fois par semaine contre 52,3 % des individus ne vivant pas en couple. Les **pratiques culturelles** ne sont pas modifiées par la vie en couple. La persistance de l'homogamie peut expliquer ce phénomène.

C. Enfants

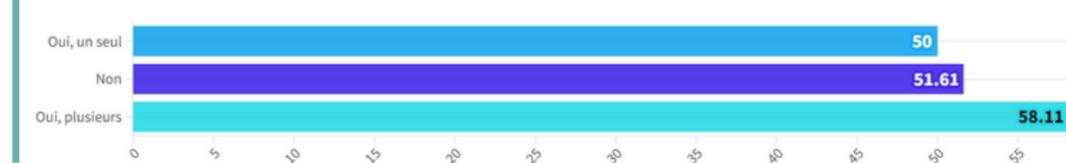
Pratique d'une APS plusieurs fois par semaine selon le nombre d'enfants à domicile



Le fait d'avoir des enfants à domicile modifie la pratique des **activités physiques et sportives** par la réduction des disponibilités biographiques, c'est-à-dire l'augmentation des contraintes familiales. Ainsi, la pratique intensive (plusieurs fois par semaine) diminue avec les naissances (56,44 % des personnes n'ayant pas d'enfant pratiquent un sport plusieurs fois par semaine contre 54,07 % pour ceux ayant un enfant et 51,19 % pour ceux en ayant plusieurs).

Les ménages ayant plusieurs enfants pratiquent davantage des **activités culturelles** comme aller à un concert ou voir une exposition.

Activité culturelle au cours des 4 dernières semaines selon le nombre d'enfants à domicile

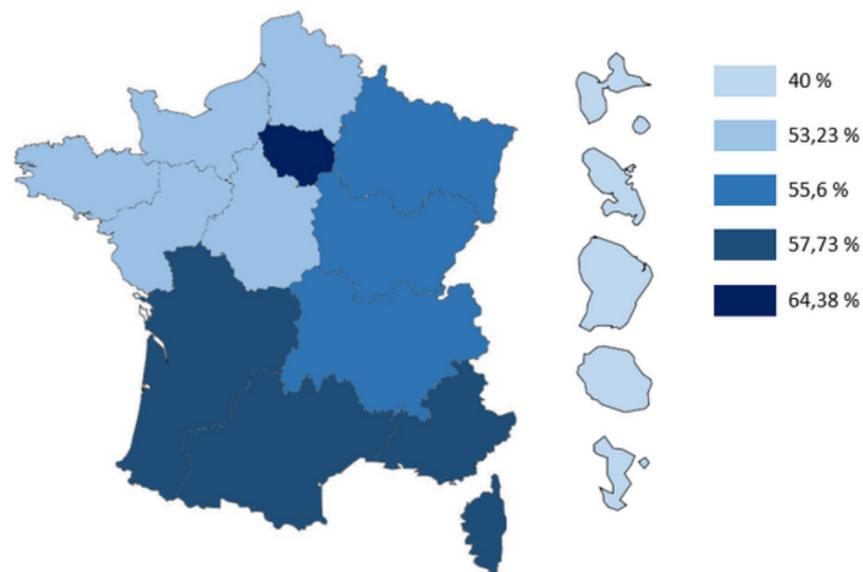


Nous retenons de ce sous-objectif que le sexe impacte la fréquence et le type de pratique, du fait de stéréotypes, d'une socialisation genrée et de disponibilités biographiques plus faibles chez les femmes. De plus, si la vie en couple ne modifie pas la pratique, la présence d'enfant les modifie.

IV Territoire, lieu de résidence : impacts

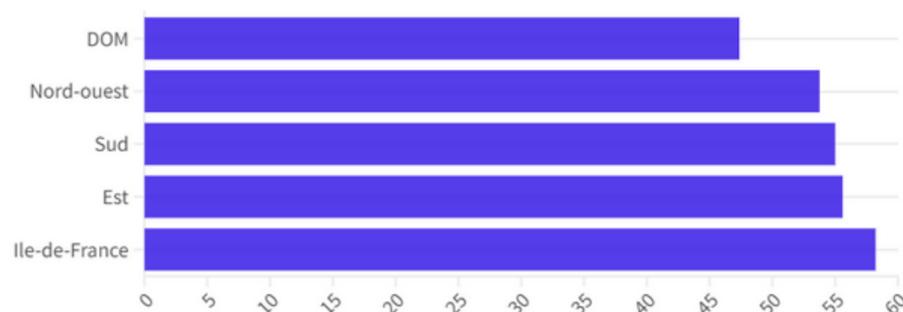
A. Région

Activité culturelle au cours des 4 dernières semaines selon la région



Les pratiques sportives et culturelles prennent la forme d'un triptyque Outre-mer-province-Paris. Quand 64,38 % des Parisiens ont eu une **activité culturelle** durant les quatre dernières semaines, entre 57,73 % et 53,23 % des individus qui résident en métropole hors de l'unité urbaine de Paris en ont eue une et seulement 40 % en outre-mer. Il en va de même pour la fréquence de la **pratique sportive**.

Pratique d'une APS plusieurs fois par semaine selon la région



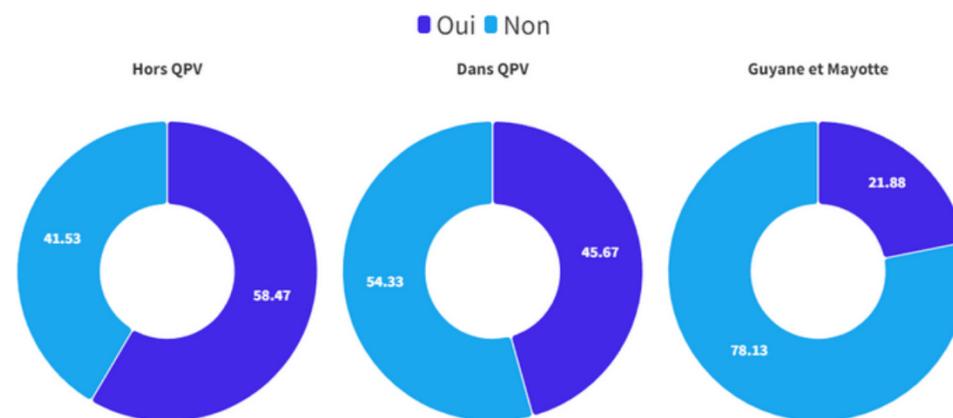
B. QPV

Dans les QPV, la **pratique sportive** est réduite. 51,97 % des habitants de QPV pratiquent une activité physique plusieurs fois par semaine alors que ce chiffre est de 55,82 % hors QPV. En Guyane et à Mayotte, l'écart est plus important avec une différence de 18 points de pourcentage.

Les **activités culturelles** sont moins fréquentes dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville. 83,2 % des répondants qui n'habitent pas dans un QPV ont lu dans les quatre dernières semaines contre 69,29 % dans ces quartiers, soit une différence d'environ 13 points de pourcentage. Ceci s'explique notamment par une offre culturelle moindre.

Ces données sont aussi pour partie liées au groupe social, qui conditionne pour partie le lieu de vie.

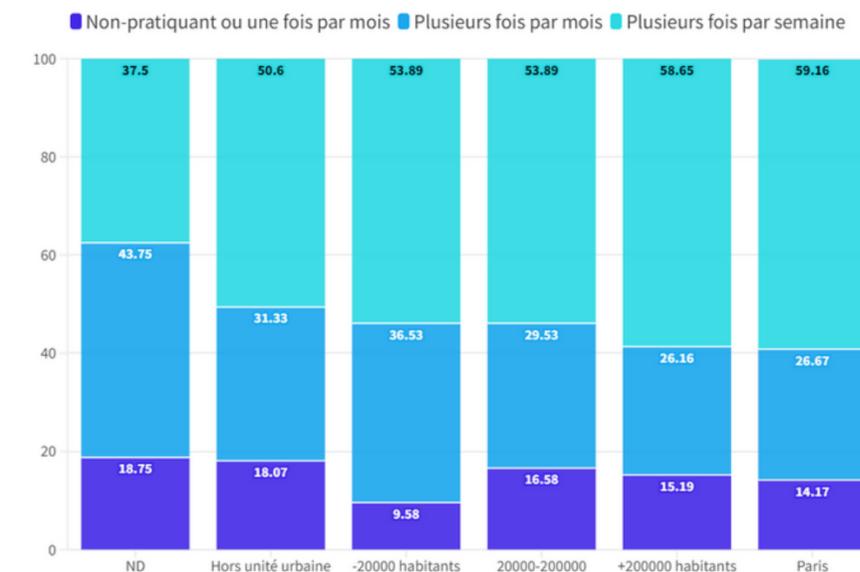
Activité culturelle au cours des 4 dernières semaines dans et hors QPV



Nous retenons de ce sous-objectif que la région parisienne est celle avec le plus fort dynamisme, tant au niveau des pratiques culturelles que sportives. C'est une donnée intéressante à mettre en lien avec les JO de Paris 2024. Les QPV et l'Outre-Mer sont les témoins d'inégalités géographiques. Enfin, la pratique augmente avec la taille de la ville, ce qui s'explique par l'offre plus importante.

C. Taille de l'unité urbaine

Fréquence de pratique sportive selon la taille de l'unité urbaine de résidence



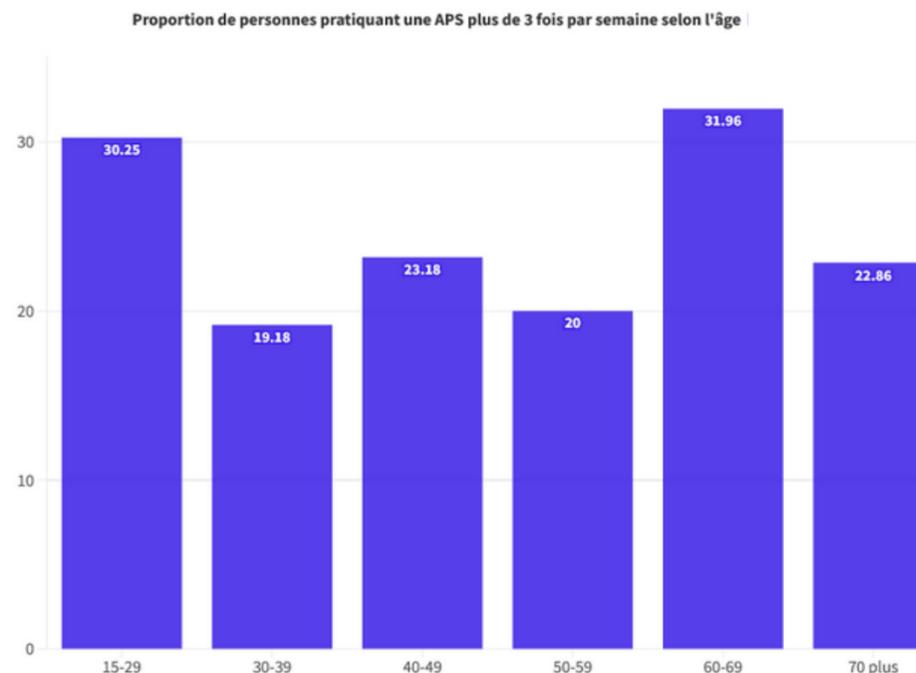
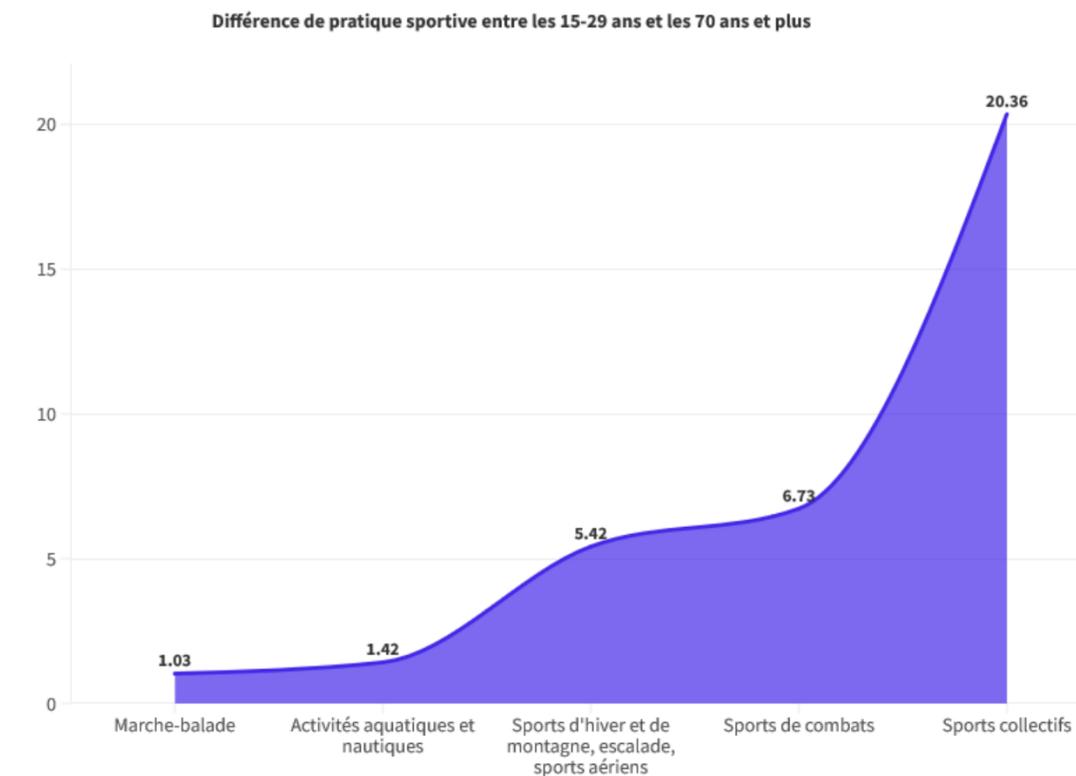
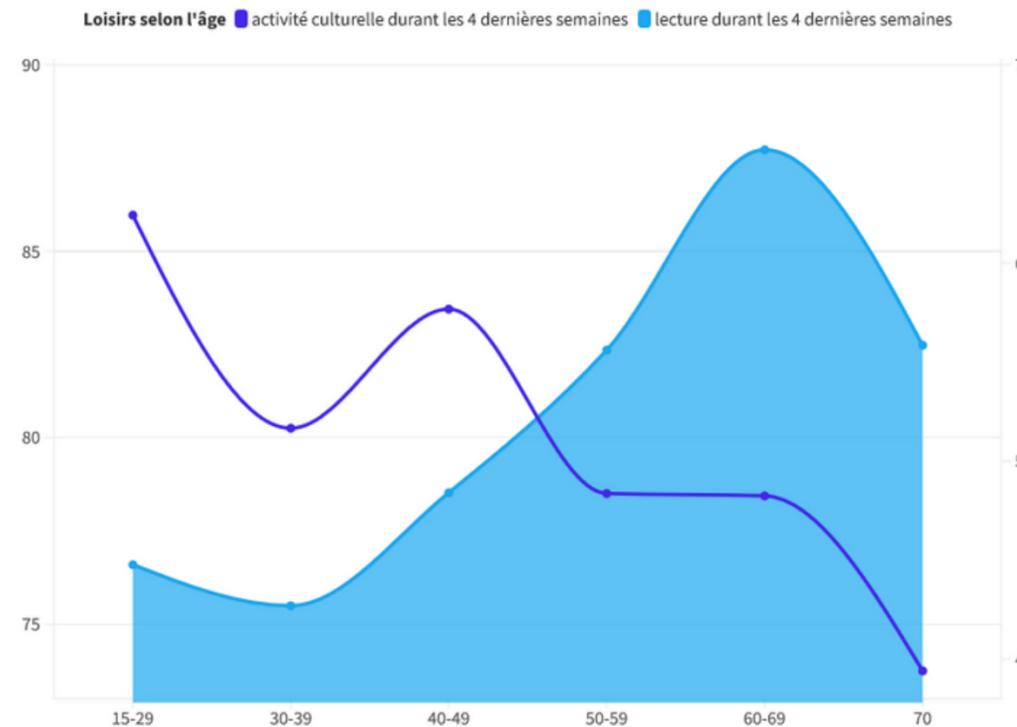
Plus la taille de la commune augmente, plus la **pratique sportive** est fréquente. Cela s'explique par la présence croissante d'équipements sportifs, favorisant ainsi la pratique d'un ou plusieurs sports. De ce fait, la pratique sportive plusieurs fois par semaine est largement plus développée à Paris (59,17 % des Parisiens ayant répondu font une activité physique et sportive plusieurs fois par semaine) qu'hors des unités urbaines (50,6 % des individus résidant hors d'une unité urbaine), soit une différence de 8,57 points de pourcentage.

De la même manière que l'équipement sportif est plus développé dans les grandes villes, les **activités culturelles** se concentrent majoritairement dans les communes les plus grandes. Ainsi, le fait d'être en ville permet d'accéder plus aisément à une offre culturelle. A Paris, 64,17 % des répondants ont eu une activité culturelle au cours des quatre dernières semaines. Cette proportion est 1,2 fois plus petite pour les personnes qui habitent hors des unités urbaines (52,41 %).

V L'âge : facteur de disparités

Selon l'âge, la fréquence de pratiques sportives varie. En effet, la part de non-pratiquants est relativement égale selon les tranches d'âge avec environ 5 % de chaque catégorie qui ne pratique pas de sport. Cependant, cette **proportion est plus élevée pour les 70 ans et plus**. Il sont 2,5 fois plus nombreux que les 15-29 ans à ne pas pratiquer de sport. Cette différence peut s'expliquer par les problèmes de santé liés à la vieillesse. Concernant la pratique sportive à une fréquence de plus de 3 fois par semaine, elle est plus élevée pour les 15-29 ans et les 60-69 ans. En effet, les jeunes sont davantage disponibles pour pratiquer une activité régulière tout comme les 60-69 ans qui sont de jeunes retraités. L'âge influence par ailleurs le type d'activité sportive pratiquée. En effet, 20 fois plus de 15-29 ans que de plus de 70 ont pratiqué un sport collectif au cours des 12 derniers mois. Les sports de combats sont également 6,7 fois plus pratiqués par les 15-29 ans que les plus de 70 ans. A l'inverse, la proportion de personnes ayant fait de la marche durant les 12 derniers mois est équivalente pour les deux catégories. Ces différences de pratique s'expliquent par des capacités physiques qui varient au cours de la vie.

Avec l'âge, la pratique des loisirs se modifie également. La proportion de personnes ayant lu au cours des quatre dernières semaines **augmente selon la position dans le cycle de vie** : entre 15 et 69 ans. 76,60 % des 15-29 ans ont lu au cours des 4 dernières semaines contre 87,72 % des 60-69 ans. La place de la lecture dans les études peut expliquer cette donnée. Cette proportion est inférieure pour les plus de 70 ans, avec 82,48 % d'entre eux qui ont pratiqué cette activité. A l'inverse, la proportion de personnes ayant participé à une activité culturelle (cinéma, théâtre, expositions, musées) diminue avec l'âge à l'exception des 40-49 ans. Cette disparité peut s'expliquer par le fait qu'à cet âge, les parents font davantage d'activités avec ou sans leurs enfants.



Nous retenons de ce sous-objectif que l'âge influe sur la pratique. Activité et âge élevé sont sources d'une pratique moindre. Avec l'âge, les sports doux deviennent plus prisés. La lecture est plus fréquente chez les néo-retraités

Conclusion

En conclusion, nous avons compris qu'il y avait de nombreuses disparités sociodémographiques dans les pratiques sportives et de loisirs. Plusieurs facteurs sont en cause.

La **catégorie socioprofessionnelle** est un paramètre majeur. Les CSP+ ont ainsi tendance à pratiquer davantage, tout comme les commerçants, artisans et chefs d'entreprise. La CSP a un impact outre l'effet manifeste sur la fréquence de pratique. Conditionnant les revenus, témoin de l'éducation reçue, elle présente une répartition par classes des activités sportives. Les CSP+ se dirigent vers des pratiques onéreuses, nécessitant un équipement coûteux ou un déplacement. Les catégories populaires s'orientent davantage vers des sports collectifs.

Un autre paramètre est le sexe. Il modifie particulièrement les fréquences de pratique. Moins de contraintes pèsent sur les hommes d'un point de vue de l'entretien du foyer du fait d'une persistance des répartitions genrées des tâches domestiques, entre autres. L'univers de pratique sportive se révèle également être une illustration de la socialisation genrée.

De plus, la **structure du foyer** impacte la fréquence de pratique. Si le fait de vivre en couple ne se révèle pas bouleversant, la présence d'enfants fait diminuer la pratique sportive. Les disponibilités biographiques sont moindres.

Par ailleurs, la **région de résidence** s'avère être un facteur influent : à la vie culturelle intense des parisiens s'oppose une fréquence de pratique moins importante en région ou dans les territoires ultramarins. Il en va de même pour l'activité sportive. A plus faible échelle, les **QPV** sont touchés par une offre culturelle et sportive moindre, laissant moins de possibilités aux personnes vivant dans ces territoires. Enfin, la **taille de la ville** permet une plus grande pluralité des pratiques proposées.

La pratique sportive varie également selon l'**âge** : disponibilité des plus jeunes et des néo-retraités, contraintes physiques pour les personnes les plus âgées sont autant de facteurs modifiant l'activité. La pratique de la lecture, quant à elle, est plus marquée chez les personnes âgées.

On peut déplorer, enfin, le manque de précision quant aux définitions des variables et souligner l'importance de la porosité entre les différents sous-objectifs. Ils sont liés pour la plupart.

Les disparités **se cumulent et se renforcent**. Elles sont le reflet d'une France **plurielle**. Elles se **transmettent** également, pour partie. Si toutes ne sont pas anormales, certaines illustrent la nécessité de **changements**.

